

ne sait si l'on doit se réjouir ou pleurer. A l'exception des vieux marins qui chantent le refrain d'adieu en achevant à bord les libations commencées à terre l'attitude de l'équipage trahit presque toujours l'indécision et le regret. Ici un sourire amer, plus loin une larme, partout le silence.

Pendant toute la traversée qui fut heureuse et calme, on n'eut à enregistrer à bord aucun événement remarquable. Le temps fut constamment beau, le vent favorable, et le capitaine de la *Manfrelore* qui faisait pour la cinquième fois le trajet de Cadix à la Havane, calculait, si la température devait se maintenir, que ce voyage serait un de ceux qu'il aurait accomplis le plus promptement. Mais au sein de ce calme apparent, de vives et profondes terreurs grondaient sourdement dans l'âme de quelques passagers. Fernande mettait tous ces soins à éviter Diégo. Valdesillas ne pouvait se défendre d'une certaine rudesse dans ses rapports avec cet homme qui avait justifié d'une manière si déplorable ses soupçons les plus outrageants. Don Ruiz, presque toujours isolé du reste de l'équipage, et dont le visage ne s'éclaircissait que lorsqu'il pouvait légèrement échanger avec Fernande un regard d'intelligence, semblait élaborer dans sa tête un projet formidable, aussi extrême dans ses moyens que dans ses conséquences, mais dont l'exécution, renvoyée à une époque lointaine, ne lui apparaissait encore que sous une forme confuse et mal arrêtée.

De longs jours se passèrent ainsi. Et pendant ces longs jours, craintes, espérances, imprécations, menaces, tout demeura dans le secret des cœurs. Rien ne se trahit au dehors.

Hélas ! la tempête s'amoncelait dans les âmes, comme elle se préparait au ciel.

XIV.

L'OURAGAN.

Un soir, la brise tomba tout-à-coup ; d'épaisses bouffées de chaleur rendirent, par moments l'air d'une lourdeur insupportable, et le ciel, éclairé par les derniers rayons du soleil couchant, prit soudainement l'aspect d'une feuille d'airain blanchie au feu. Par degrés, l'astre disparut et il ne resta plus de cette vive lumière qu'un reflet vague et bronzé qui s'étendit sur toute la largeur du ciel. Une heure après, quelques vapeurs coururent du sud-ouest au nord, si bien que la lune qui s'était levée à l'horizon se couvrit d'un voile grisâtre et ne trahit plus sa présence que par des blafardes dentelures dont elle bordait l'extrémité des nuages ; on eût dit en ce moment qu'une harmonie sauvage, assez semblable à un cliquetis d'armes éclatait dans le lointain.

Le capitaine passa de la dunette sur le tillac et appela le timonier, à l'oreille duquel il glissa deux mots. Le timonier s'éloigna en répondant :

— Comptez sur moi, capitaine.

Ici commença le prologue d'un de ces drames familiers aux navigateurs, mais que les habitants de la terre ferme ne soupçonnent même pas, prologue d'autant plus affreux qu'il précède par le calme, le silence, le repos. La mer était encore unie comme une glace, le vent se taisait de toutes parts, on eût dit le sommeil de la nature entière.

Tout-à-coup les vagues grossirent, les rafales se

succédèrent rapidement, et des mugissements pareils à ceux de la foudre commencèrent à s'élever dans toutes les directions. En moins d'une demi-heure, la mer était devenue si grosse que par moments les mats se trouvaient dérobés dans la profondeur des vagues, et que de grands coups de tangage plongeaient le beaupré dans l'abîme, d'où il résultait que l'avant du navire se mouillait d'une effrayante masse d'eau. Le vent soufflait de plus fort en plus fort. Ce n'était cependant encore que le préliminaire du désastre, et l'équipage n'en était encore, lui aussi, qu'à l'inquiétude.

— C'est une bourrasque, disaient les uns.

— Il n'y a aucun danger, disait le plus grand nombre, croyant sans doute éloigner le péril en refusant de le comprendre.

— Que pensez-vous de ceci ? demanda don Ruiz au capitaine.

— Rien que de très simple, répondit tranquillement le capitaine, nous sommes perdus.

— Perdus ! répéta Ruiz avec explosion... Perdus ! cela serait possible ?

— Cela est sûr.

Il eût été difficile de dire quelle fut l'impression qui se traduisit instantanément sur le visage de don Ruiz par un jeu de physionomie impossible à bien décrire. La douleur la plus poignante sembla s'y confondre avec un inexprimable sentiment d'espoir. Les cils de ses yeux s'humectèrent de larmes, pendant qu'un sourire, — plein d'amertume peut-être, mais un sourire enfin, — entr'ouvrait sa bouche d'où un cri paraissait vouloir s'échapper. La tête de Fernande rayonna subitement au milieu de la foule des passagers qui commençaient à s'interroger avec moins d'assurance. Don Ruiz l'aperçut et il appuya sa main sur son cœur comme pour en étouffer les battements précipités. Mais tout ceci ne fut qu'un éclair. En moins de cinq minutes, les froides exhalaisons de la mer eurent séché la sueur qui couvrait le front de don Ruiz. Il retomba dans son immobilité pensive et parut longtemps demeurer étranger à tout ce qui se passait autour de lui.

Bientôt, comme pour confirmer l'assertion du capitaine, un immense murmure retentit du côté de l'Ouest. Tous les yeux s'y portèrent. Une large et haute colonne dont les deux bouts communiquaient du ciel à l'eau, semblait opérer un mouvement de rotation sur elle-même. Elle était du reste assez loin pour se dissoudre sans atteindre le bâtiment, mais par degrés elle se rapprocha de la *Manfrelore*, dont cette fois les flancs eurent peine à soutenir le choc des flots déchaînés. Le couronnement du vaisseau était à tout moment envahi par les lames, et les bordages craquaient à se rompre. Ce fut alors seulement que l'on parvint à carguer les voiles.

Le vent sifflait affreusement dans les poulies, et, dans sa violence, il entraîna le navire, incapable désormais de suivre aucune direction. Enfin un nuage noir qui se balançait comme un oiseau de proie au-dessus de la *Manfrelore*, se brisa, déchiré par un large éclair, et l'enveloppa dans un tourbillon glacé que semblaient former deux formidables ailes.

En cet instant un matelot qui était resté dans les huniers, cria : terre !

(A CONTINUER.)